

REGINSMÁL: FORME, PAROLE ET DISCOURS
REGINSMÁL: FORM, SPEECH AND DISCOURSE

Virginie Adam¹

Résumé : *Reginismál* est un poème eddique qui a très tôt été identifié comme la fusion de deux textes antérieurs, complétée tardivement par des passages en prose. Cet article s'intéresse aux effets provoqués par cette fusion, et donc au sens conféré par le travail du compilateur. *Reginismál* est un prosimètre qui présente un mélange de prose et de deux types de vers, *ljóðahátttr* et *fornyrðislag*. Le recours aux passages en prose permet de dédoubler la thématique centrale du poème : la question de la transmission. La prose se charge principalement de la question de l'or, et les strophes de celle de la connaissance. La stratégie principale du compilateur consiste à conférer aux strophes en *ljóðahátttr* le statut de poèmes intradiégétiques, laissant sous-entendre que la transmission de la poésie eddique fut le moteur qui permit l'existence des aventures de Sigurðr.

Mots-clefs : *Reginismál*, compilation, prosimètre, transmission.

Abstract: *Reginismál* is an eddic poem which was early identified as the conflation of two prior texts combined with a late addition of prose passages. This article deals with the consequences of this conflation and thus, the meaning added to the text by the compiler's work. *Reginismál* is a prosimetrum made up of prose and two different metres, *ljóðahátttr* and *fornyrðislag*. The use of prose enables the compiler to split the main theme of the poem: transmission. The prose is concerned chiefly with that of gold, and the stanzas with that of knowledge and wisdom. The main strategy of the compiler consists in turning *ljóðahátttr* parts into intradiegetic poems, hinting at the transmission of eddic poetry itself was the driving force which launched Sigurðr's adventures.

Key words: *Reginismál*, compilation, prosimetrum, transmission.

¹ Doctorante en études nordiques à Sorbonne-Université. E-mail : virginieadam@gmail.com

Reginsmál est situé dans la seconde partie du GKS 2365 4to, ou Codex Regius, compilation de lais héroïques qui fait suite aux poèmes mythologiques rassemblés au début du manuscrit.² La partie héroïque s'ouvre avec trois poèmes consacrés au héros Helgi, suivis par dix-huit autres retraçant le cycle de la lignée des Niflungar, des aventures de Sigmundur à la mort des fils de Guðrún. Une logique généalogique rattache l'histoire de Helgi aux autres textes : celui-ci est présenté comme le demi-frère de Sigurðr, conférant une cohérence à l'ensemble. Les aventures de Sigurðr sont introduites par le poème intitulé *Grípisspá*, dans lequel Grípir prophétise la destinée du héros, permettant de résumer l'intrigue qui sera développée par la suite. *Reginsmál* est le premier d'un groupe de trois poèmes placés immédiatement après *Grípisspá* dans le manuscrit, poèmes consacrés aux aventures de jeunesse de Sigurðr et à son initiation. Ces textes évoquent l'apprentissage du jeune héros auprès du forgeron Reginn, son combat contre le dragon Fáfnir, l'acquisition d'un trésor maudit et de la capacité de parler aux oiseaux, puis la rencontre avec la valkyrie Sigdrífa.³

Ces poèmes, connus aujourd'hui sous les noms de *Reginsmál*, *Fáfnismál* et *Sigrdrífumál*, forment un tout cohérent.⁴ La question de leur délimitation reste problématique, et ce à plusieurs égards. Il est tout d'abord difficile de déterminer où s'arrête un texte et où commence le suivant. Les éditions scientifiques peuvent présenter des variations, notamment à propos de la jonction entre les *Fáfnismál* et les *Sigrdrífumál*. Ces deux poèmes sont d'ailleurs désormais considérés comme un seul, même si les deux noms restent utilisés. Si le manuscrit met en exergue la première strophe des *Fáfnismál* par une lettrine colorée, utilisée pour introduire une nouvelle section ou un nouveau poème, ce choix reste problématique pour le lecteur ou l'éditeur moderne, car il place le passage en prose précédent, qui décrit le combat de Sigurðr contre le dragon, à la fin de *Reginsmál* : le texte fait naturellement la jonction avec la strophe suivante et est thématiquement plus proche de *Fáfnismál*.

Le second souci est l'aspect composite des textes : les philologues ont pu repérer sous le texte actuel un ensemble de plusieurs poèmes indépendants, certains en *ljóðahátttr*, d'autres en

² L'ensemble des poèmes cités ou mentionnés dans cet article proviennent de l'édition de 1932 de Finnur Jónsson, sauf mention contraire.

³ Poème qui n'est pas conservé intégralement dû à une lacune du manuscrit.

⁴ Haimerl étudie l'initiation de Sigurðr et son évolution le long des trois poèmes (Haimerl, 1993).

fornyrðislag, le tout régulièrement entrecoupé de passages en prose. Des chercheurs comme Andreas Heusler ou Theodore Andersson considèrent que les strophes en *ljóðaháttur* de *Reginismál* et de *Fáfnismál* ne forment qu'un seul poème (Heusler, [1919] 1969, p. 26-64 ; Andersson, 1980, p. 88-92). Un certain nombre de chercheurs considèrent également que les passages en prose ne sont que des interpolations et ils ne sont pas forcément pris en compte dans l'étude des poèmes, ou seulement comme indices ou traces, marqueurs de textes plus anciens supposément perdus pour les partisans de la *Buchprosa theori* ou traces d'oralité pour les chercheurs s'intéressant aux questions liées à la performance des poèmes. Cependant, la forme mixte du prosimètre est aujourd'hui reconnue comme un véhicule de transmission orale, pour les sagas comme les poèmes eddiques (O'Donoghue, 2005, p. 2, 14-15.).

Comme nous ne disposons d'aucun moyen de s'assurer de la forme qu'a revêtue ce récit à l'oral, qu'il reste d'importantes traces de modifications liées à la mise à l'écrit et que l'ensemble des éditions scientifiques et analyses consacrées au poèmes du jeune Sigurðr ne s'accordent pas toujours sur la délimitation des textes, il devient alors nécessaire de préciser ce qui est entendu ici par *Reginismál*, de justifier cette définition ainsi que la validité du choix d'étudier ce poème en laissant de côté *Fáfnismál-Sigrdrífumál*. Cet article s'intéresse au texte de *Reginismál* tel que le Codex Regius nous le présente, en intégrant à l'analyse la question du mélange de strophes de différentes natures et de passages en prose. Il ne s'agira pas de remettre en doute le statut d'interpolation proposé à propos d'une quelconque section, mais d'étudier la forme dans son ensemble, en partant du présupposé que les passages en prose peuvent être considérés comme partie intégrante de l'œuvre et apportent plus qu'une simple contextualisation nécessaire à la compréhension.⁵ Il s'agira d'étudier ce que le travail du compilateur provoque et les jeux et effets qu'il crée par le mélange des formes. Par *Reginismál*, je fais donc référence à l'ensemble de la section du Codex Regius qui s'étend du verso de la

⁵ Pour Gunnell, les poèmes du jeune Sigurðr font partie des « *dialogic poems* », poèmes sans narrateurs et il voit les passages en prose comme des interpolations tardives, servant à la compréhension du texte, mais aussi laissant transparaître la vision des compilateurs du XIII^e siècle. Il note cependant des différences entre la prose du Codex Regius et la version racontée par Snorri (Gunnell, 1995, p. 194, 197, 220-224.). Ce dernier point montre bien l'importance des passages en prose qui, davantage susceptibles d'être modifiés, nous permettent de déduire des informations sur la réception de ces strophes à l'époque.

page 28 au recto de la page 30, section délimitée par l'usage de capitales colorées, verte pour celle qui marque le début de ce passage, et rouge pour celle qui marque le début de *Fáfnismál*. Même si ce poème est la suite directe du précédent, le rédacteur du manuscrit a isolé visuellement ce passage de manière explicite.

Il n'existe pas à ce jour d'étude sur *Reginismál* en tant que tel : ce poème a toujours été étudié dans le cadre d'études plus générales sur les aventures du jeune Sigurðr, peut-être parce que les chercheurs n'avaient pas l'impression qu'il se suffisait à lui-même.⁶ Il faut pourtant noter que le poème suivant, *Fáfnismál*, a déjà été étudié comme une unité, seul (Kraggerud, 1981 ; Quinn, 1992) ou avec *Sigrdrífumál* (Gunnell, 2006). Les angles d'approches de ces études sont très différents, mais en considérant que le texte du Codex Regius forme un ensemble cohérent apte à être étudié à partir de la mort de Fáfnir, ces travaux légitiment l'existence d'une étude sur le texte le précédant immédiatement.

Ce manque d'intérêt pour *Reginismál* dans la recherche peut également s'expliquer par sa forme visiblement remaniée : dès le début du XX^e siècle, le poème est décrit comme la fusion de deux textes antérieurs. Si la recherche de textes originels et d'une forme authentique des légendes est aujourd'hui dépassée, il reste que les développements les plus conséquents autour de *Reginismál* ont tous été écrits par des chercheurs intéressés par ces questions. Si leurs prémisses et leurs méthodes sont aujourd'hui abandonnées, certaines de leurs conclusions sont en revanche toujours considérées d'actualité. Richard Boer puis Léon Polak parlent de **RmA* pour les strophes en *ljóðahátt* et de **RmB* pour celles en *fornyrðislag* (Boer, 1906 ; Polak, 1910). Heusler raffine la réflexion en nommant les deux poèmes **Hortlied* (« Chant du trésor ») et **Vaterrachelied* (« Chant de la vengeance filiale »), chacun des titres indiquant le thème principal abordé par les strophes. Si le **Hortlied* correspond plus ou moins à **RmA*, il comprend également deux strophes en *fornyrðislag*. De même, le **Vaterrachelied* comprend six strophes en *ljóðahátt* (Heusler [1919] 1969, p. 26-64). Ici, Heusler ne considère pas que la présence de strophes à la métrique différente soit un critère suffisant pour déterminer l'existence de plusieurs poèmes antérieurs, il y ajoute un critère thématique. Heusler et son école considèrent que le **Hortlied* raconte la destinée du trésor d'Andvari à Sigurðr ; il est cependant tout aussi

⁶ Ce constat est déjà fait par Heusler (Heusler, [1919] 1969, p. 28).

envisageable que ce texte ait été un poème de type mythologique, portant sur les déboires des dieux, pouvant être lu ou déclamé sans forcément être relié au cycle de Sigurðr.⁷ Heusler présente le **Vaterrachelied* comme un poème héroïque similaire à ceux consacrés à Helgi. Andersson va plus loin et propose que les deux strophes en *fornyrðislag* du **Hortlied* sont extraites d'un autre poème (**Hortlied B*) qui traiterait du même sujet (Andersson, 1980, p. 92-94).

Il est impossible de déterminer à quel moment de son histoire le texte a pris sa forme actuelle. De nombreuses questions resteront vraisemblablement sans réponses : Quand les deux poèmes ont-ils été unis ? Le **Hortlied* a-t-il toujours été considéré comme le récit de Reginn ou est-ce un artifice du rédacteur du Codex Regius, qui prend pour fil conducteur du manuscrit la généalogie de Sigurðr plutôt que celle du trésor ? Par ailleurs, le **Vaterrachelied* est cité dans son intégralité dans le *Norna-Gests þátrr*. La rédaction de ce dit⁸ est postérieure à celle du Codex Regius et son intrigue aurait en partie été inspirée par des poèmes eddiques. Cette insertion témoigne-t-elle du fait que ces strophes étaient encore considérées comme un poème en soi au XIV^e siècle ? Dans ce cas, il faut noter que le compilateur a placé deux poèmes au sein d'une même section sans éprouver le besoin de le signaler par un paratexte quelconque. *Reginismál* n'existe-t-il que comme un assemblage rendu possible par le médium écrit ou a-t-il également été déclamé oralement ?

Si cette compilation visible de plusieurs textes n'a pas attiré les chercheurs, elle est pourtant ce qui rend le poème intéressant. La grande spécificité de *Reginismál* est que le compilateur, que ce soit celui du Regius ou un prédécesseur, n'a pas cherché à rendre son intervention transparente en plaçant les poèmes les uns après les autres, mais a effectué un acte de remédiation (Bolter & Grusin, 2000), à savoir transformer le poème mythologique en récit intradiégétique. La forme a été considérée suffisamment pertinente pour être reprise avec le même procédé rhétorique, unique au sein du corpus eddique, dans l'adaptation en prose de

⁷ C'est par exemple le point de vu adopté par le rédacteur du Codex Upsaliensis dans sa version de la *Skáldskaparmál*, où se trouve le récit en prose des mêmes événements.

⁸ Traduit le mot *þátrr*, qui fait référence à des textes en prose apparentés aux sagas, généralement plus courts.

ces textes, la *Völsunga saga*.⁹ Ce procédé se retrouve également dans une saga légendaire tardive, l'*Egils saga einhenda ok Ásmundar berserkjabana*, où une géante recueille les deux héros et, à la manière de Reginn, leur raconte que ses deux oncles ont spolié son héritage, incitant les jeunes gens à combattre les géants.¹⁰

Dans cet article, je m'intéresserai à l'interaction de la prose, du *ljóðahátt* et du *fornyrðismál* et les implications qui leurs sont conférées par le travail de compilation du Codex Regius. Ce travail est inspiré par l'article de Judy Quinn qui analyse les variations des mètres de *Fáfnismál* en leur conférant une valeur narrative et discursive :

[M]on objectif était de montrer que l'emploi de différents styles de discours ne découle pas simplement de l'association historique entre certains discours et certaines formes poétiques. Les différents styles discursifs sont plutôt déterminés par le potentiel dialogique qui se développe entre les locuteurs dans un contexte narratif donné. Les ruptures rythmiques constituent l'un des systèmes sémiotiques à l'œuvre au sein de la *praxis* eddique, tissant des réseaux de signification autour différents styles d'énonciation et différentes postures discursives que nous ne pouvons que partiellement appréhender (Quinn 1992, p. 127-128).¹¹

Dans son article, Quinn avance ainsi que chaque poème a sa spécificité et que les interactions entre les différents mètres revêtent différentes significations selon le contexte. Cette affirmation me semble valable au moins pour l'étude des poèmes écrits, fruit du travail de rédacteurs fascinés par l'héritage littéraire de leurs ancêtres (Gade, 2000, p. 86-87). *Reginismál* est particulièrement intéressant à étudier dans cette perspective dans la mesure où la fusion des poèmes est mise en exergue par le compilateur.

⁹ Finch, 1965, chap. 14, p. 24-26. Pour une traduction française, voir Boyer, 2007, p. 218-221. Dans la saga, Reginn ne cite que les strophes 2, 3 et 4 de *Reginismál*. Son récit est principalement en prose, ce qui, malgré la similarité de contenu, fait de ce passage un prosimètre très différent.

¹⁰ Ásdís Magnúsdóttir, 2002, chap. 12-14, paragraphes 305-348. Le récit d'Arinnejfa n'est pas un prosimètre : il est composé uniquement de prose. Il est intéressant de le mentionner car il fait écho au récit eddique non pas uniquement au niveau du contenu, mais également à celui de sa forme. Cela pourrait témoigner de la valeur littéraire accordée à *Reginismál* ou la *Völsunga saga* par le rédacteur de cette saga plus tardive.

¹¹ « [...] I have aimed to show that different discursive styles are deployed not simply as a consequence of the historical association between particular discourses and particular poetic forms. Rather, different discursive styles are determined by the dialogic potential between speakers in a given narrative context. Changes in rhythm constitute one of the semiotic systems at work in the process of eddic *praxis* spinning webs of signification around different styles of utterance and different discursive postures that we can only partially apprehend. »

Prosimètre, action et discours

Le prosimètre

Un prosimètre est un texte composé à la fois de vers et de prose. Si ce terme peut simplement référer à la nature mixte d'une œuvre, il revêt parfois une acception plus précise, et désigne un texte où les vers dominent quantitativement la prose. Il s'oppose alors au versiprose, où la prose est davantage présente que les vers. Si l'on se réfère à l'acception la plus générale du terme, un grand nombre d'œuvres littéraires norroises peuvent être qualifiés de prosimètres, qu'elles soient par ailleurs considérées comme des poèmes ou des sagas. Le prosimètre n'est pourtant pas une forme spécifiquement norroise : il se retrouve dans beaucoup de cultures, occidentales ou non, et à toutes les époques (Harris et Reichl, 1997, p. 4-5, 12-13). La tradition classique considère que les premiers prosimètres sont les satires de Ménippe (IV^e ou III^e siècle av. J.-C.), *Les Noces de la Philologie et de Mercure* de Martianus Capella (V^e siècle de notre ère) ainsi que *La Consolation de la Philosophie* de Boèce (VI^e siècle) (Dronke, 1994, p. 4-6). Kristin Hanson et Paul Kiparsky notent une tendance récurrente dans la tradition européenne, tendance qui est une règle absolue dans *Reginismál* : La prose prend en charge la narration et les vers représentent les paroles des personnages. La combinaison de prose et de vers est alors souvent utilisée pour créer des jeux de décalages, de confrontation de points de vue et de subversion de discours (Hanson et Kiparsky, 1997, p. 38).

Dans le domaine norrois, la question des relations entre vers et prose a beaucoup été commentée à propos des sagas, notamment celles des Islandais, moins à propos des poèmes eddiques. La confrontation de la prose et des vers a moins intéressé les chercheurs pour l'effet littéraire produit par les textes médiévaux que pour les réalités historiques et sociales qu'elles laissaient entrevoir de l'époque viking. En effet, les strophes citées sont censées être antérieures de plusieurs siècles aux récits des copistes ; prononcées par les personnages des récits, elles sont contemporaines des événements décrits et servent souvent d'attestation ou de justification pour l'auteur anonyme de la saga (Einarsson 1974 ; Friis-Jensen 1987 ; Quinn 1997). Elles ont permis aux chercheurs de réfléchir ainsi à de nombreuses questions essentielles, telles que l'historicité des sagas, le processus de création littéraire à l'âge de rédaction des sagas, mais également la question de la transmission de la matière orale et sa performance. On peut citer comme exception notable la monographie de 2005 *Skaldic Verse and*

the Poetics of Saga Narrative, dans laquelle Heather O'Donoghue analyse les effets stylistiques et structurels de l'insertion de strophes scaldique au sein des sagas des Islandais.

Les poèmes eddiques n'ayant pas la prétention de décrire un passé réaliste, la problématique se pose d'une manière différente pour ces textes. De plus, comparativement aux sagas, peu d'informations ont pu être déduites du contexte dans lequel ces poèmes ont été mis à l'écrit. Il semblerait que les rédacteurs aient été mus principalement par un intérêt pour les traditions anciennes et populaires (Gunnell, 2007, p. 96-97). Il demeure ainsi difficile d'appliquer aux poèmes eddiques les analyses effectuées à propos d'œuvres aux visées plus explicitement politiques (Gade, 2000). Malgré tout, l'empreinte visible du compilateur offre un regard sur la conception des récits mythologiques et héroïques à la fin du XIII^e siècle (Clunies Ross, 2000, p. 124-125), impliquant des considérations esthétiques et littéraires plus que politiques : le choix d'insérer, de développer ou de réduire des passages en prose, d'inverser des strophes ou de fusionner des textes différents ; toutes ces opérations, lorsqu'elles ont pu être attestées, témoignent d'un travail de réécriture et légitiment l'existence d'études formelles sur chacun des poèmes concernés. En 1910, Henry Adams Bellows, qui traduira en anglais les poèmes treize ans plus tard, soutient une thèse de doctorat sur le rapport entre prose et vers dans *l'Edda*.¹² Peu d'autres travaux peuvent être cités sur ce sujet, même si la question est parfois abordée dans des études consacrées à des poèmes particuliers ou au corpus eddique en général. Au contraire, certaines études ne prennent en compte que les strophes dans leurs analyses, en faisant fi des passages en prose.

Cette dernière position se défend étant donné que dans la plupart des poèmes, la prose a exclusivement valeur de contextualisation. Placée avant le début des strophes, parfois également à la fin, elle permet de situer les personnages et l'action, et cela même lorsque le poème est lui-même narratif. De temps en temps, un poème peut être interrompu par quelques passages en prose, comme par exemple *Skírnismál* ; ceux-ci indiquent alors un changement de lieu et d'interlocuteur. Ainsi, dans ce texte, les deux courts passages en prose se contentent d'indiquer les déplacements du messager de Freyr et permettent de délimiter trois scènes Freyr-Skírnir, Skírnir-Gerðr puis à nouveau Freyr-Skírnir. De courtes abréviations permettent

¹² Ce texte n'a pas pu être consulté pour des raisons d'accessibilité.

également d'indiquer le nom du personnage en train de s'exprimer. L'exemple de *Skírnismál* est représentatif de la place périphérique et encadrante de la prose, qui fait que la plupart des poèmes eddiques méritent à peine d'être qualifiés de prosimètres ; cependant, chaque poème garde une certaine spécificité : certains ne font pas recours à la prose et ne donnent à lire que le discours d'un personnage, comme *Hávamál*, d'autres sont narratifs sans recourir à la prose, comme *Hymiskviða*, d'autres encore sont entrecoupés de passages en prose avec des strophes qui prennent en charge à la fois des discours, des narrations et des descriptions, comme *Völundarkviða*.¹³

Au sein du corpus eddique, un petit nombre de poèmes héroïques, dont *Reginismál*, ont une forme qui les rapprochent davantage de la définition du prosimètre donnée ci-dessus. Il s'agit des deux derniers poèmes d'Helgi et de ceux du jeune Sigurðr : *Helgakviða Hjörvarðssonar*, *Völsungakviða hin forna*, *Reginismál*, et l'ensemble *Fáfnismál-Sigrdrífumál*.¹⁴ Les récits qui y sont racontés sont complexes : ils font intervenir de nombreux personnages dans des scènes successives. À cette particularité, commune à d'autres textes eddiques, se joint une répartition quasi-systématique des rôles des vers et de la prose : la partie narrative est presque intégralement prise en charge par les passages en prose, tandis que les strophes versifiées représentent les échanges des personnages. Ce sont les poèmes qui font le plus usage de la prose, et le ratio prose/vers est tel qu'il ne se distingue que très peu de certaines sagas où la poésie a une place importante, notamment la *Hervarar saga ok Heiðreks*.¹⁵

Cette forme particulière a été étudiée par Heusler et Andersson pour les poèmes de Sigurðr et par Joseph Harris pour ceux de Helgi.¹⁶ Si pour les premiers, elle est la preuve de l'existence d'une saga perdue, la **Sigurðar saga*, hypothèse aujourd'hui abandonnée, le dernier analyse au contraire le recours à la prose comme un marqueur d'oralité. Il est impossible de déterminer le degré de fixité du ratio prose/vers pour un texte donné lorsqu'il circulait sous une forme orale et par conséquent de savoir quelles libertés ont été prises par les compilateurs.

¹³ Pour la répartition des strophes narratives, dialogiques et de la prose sur l'ensemble du corpus eddique, voir Gunnell, 1995, p. 188-189.

¹⁴ Principalement *Fáfnismál*, la partie appelée *Sigrdrífumál* n'est entrecoupée que d'un seul passage en prose qui évoque la rencontre de Sigurðr et Sigrdrífa.

¹⁵ Guðni Jónsson, Bjarni Vilhjálmsson, 1943. Pour une traduction française, voir Boyer, 2012.

¹⁶ Heusler 1969, p. 26-64 ; Andersson 1980, p. 88-98 ; Harris, 2008, p. 190-225.

Tradition simplement couchée par écrit, innovation d'un rédacteur, ou plus vraisemblablement mélange des deux, l'interaction entre prose et vers dans *Reginsmál*, qui n'a pas d'équivalent dans le corpus eddique, sera étudié dans la section ci-dessous.

Le prosimètre dans Reginsmál

Contrairement aux poèmes d'Helgi, qui présentent de manière exceptionnelle des passages narratifs dans leurs strophes,¹⁷ les poèmes du jeune Sigurðr recourent sans exception à la prose pour les actions et le cadre narratif, tandis que les passages versifiés prennent toujours en charge du discours direct. Si les poèmes du jeune Sigurðr sont lus comme un tout, le rythme de l'ensemble, précipité au départ, se ralentit au fil du texte. Alors que *Reginsmál* présente beaucoup de scènes très rapides impliquant un grand nombre de personnages, ponctuées d'importants passages en prose, le poème suivant est composé de seulement quatre grandes scènes qui s'étendent chacune sur une dizaine de strophes, voire plus : un dialogue Sigurðr/Fáfnir, un dialogue Sigurðr/Reginn, un dialogue Sigurðr/mésanges, et un dialogue Sigurðr/Sigrdrífa qui tend vers le monologue comme Sigurðr ne prononce que deux strophes contre les quelques quarante de Sigrdrífa. L'une des fonctions des passages en prose consiste ici à délimiter des scènes dans le temps et dans l'espace, comme dans *Skírnismál* ; ceci explique leur diminution au fil du texte.

Reginsmál est le poème où la narration et l'enchaînement des scènes est le plus complexe. En détaillant sa structure sur le schéma ci-dessous, l'alternance entre prose et vers devient visible. Est aussi indiquée la répartition des strophes en *ljóðaháttir* et en *fornyrðislag*.

*Hortlied

*Vaterrachelied

pr.1

pr.6

LLLL

FF

pr.2

pr.7

F

F

¹⁷ *Helgakviða Hjörvarðssonar* 36 ; *Völsungakviða hin forna* 16, 17.

<i>pr.3</i>	<i>pr.8</i>
<u>LLL</u>	FFF
<i>pr.4</i>	<i>pr.9</i>
<u>LF</u>	LLLLFLL
<i>pr.5</i>	<i>pr.10</i>
<u>L</u>	F
<i>pr.11</i>	

pr : passage en prose

L : strophe en *ljóðahátt*

F : strophe en *fornyrðislag*

récit de Reginn

conseils de Hnikarr

La forme du prosimètre est essentielle à la compréhension générale du texte, car le contexte manquerait pour suivre le déroulement de l'action sans les passages en prose. Cependant, si l'ensemble des strophes représente des discours, l'inverse n'est pas vrai, et de nombreux discours sont mentionnés, décrits ou résumés dans les passages en prose. Ces types de discours peuvent se classer en trois catégories : indications paratextuelles, mises en valeur du **Hortlied* et discours intradiégétiques.

Tout d'abord, certains passages en prose s'achèvent par une brève formulation indiquant qu'un personnage s'apprête à prendre la parole, souvent de manière abrégée. Lorsque deux strophes qui se suivent sont prononcées par deux personnages différents, une abréviation pour indiquer le changement a été ajoutée par le rédacteur. À deux reprises (strophes 10 et 11), l'abréviation est même intercalée au sein d'une strophe. Ces indications ont une valeur paratextuelle et ne sont pas mentionnées systématiquement. Ainsi, les éditions critiques les ajoutent lorsque le manuscrit ne les mentionne pas (par exemple la strophe 8 attribuée à Loki). Terry Gunnell interprète ces indications comme des marqueurs de performance, à rapprocher des didascalies nominatives au théâtre (Gunnell 1995, p. 206-223, 282-329).

Les deux occurrences qui encadrent le **Hortlied* ont un statut spécifique : « *Hann sagði Sigvrði fra forellri sino oc þeim atbvrðom, at Óðinn oc Hönir oc Loci ha/fðo comit til*

Andvarafor... » (pr.1) (Il parla à Sigurðr de ses parents et des événements qui suivirent la venue d'Óðinn, Hœnir et Loki à la cascade d'Andvari),¹⁸ et « Þessa hluti sagði Reginn Sigurði. » (pr.6) (Reginn raconta ces événements à Sigurðr). Ces deux occurrences sont redondantes avec le contenu des strophes et isolent la première partie du poème, la désignant explicitement comme une mise en abyme. Elles mettent en relief l'empreinte du compilateur, qui a choisi ce procédé pour joindre les deux parties de *Reginismál* tout en leur conférant deux statuts diégétiques distincts.

Finalement, les passages en prose mentionnent des discours intradiégétiques qui ne font ni référence au contenu des strophes ni à leur statut au sein du récit mais apportent des informations complémentaires et constituent en elles-mêmes des péripéties. Le texte comporte six occurrences :

- « oc bað hylia » (pr.3)

[Et il demanda de la [la moustache de la loutre] couvrir]

- « Fafnir oc Reginn kræfdo Hreidmar niðgialda eptir Otr broþvr sinn; hann qvaþ nei vid » (pr.4)

[Fáfnir et Reginn demandèrent à Hreiðmarr une compensation pour leur frère Otr ; il refusa]

- « Þa beiddiz Reginn at hafa faþvraf sinn; enn Fafnir galt þar nei við. Þa leitaði Reginn raþa við Lyngheiði systor sina, hvernig hann scyldi heimta faðvraf sinn. » (pr.5)

[Reginn demanda alors l'héritage de son père ; mais Fáfnir refusa. Reginn alla chercher conseil auprès de sa sœur Lyngheiðr pour savoir comment il pouvait récupérer son héritage.]

- « oc sagði hann Sigvrði, at Fafnir lá á Gnitaeiþi oc var i orms liki... » (pr.7)

[Puis il dit à Sigurðr que Fáfnir se trouvait à Gnitaeiðr sous forme de serpent]

¹⁸ Toutes les traductions de *Reginismál* sont les miennes. La traduction française (Boyer, 1992) ne sera pas utilisée ici car Régis Boyer considère dans son édition que le poème est composé de deux textes qui ont été placés séparément. De plus, le passage en prose final est considéré comme faisant partie de *Fáfnismál* (Boyer, 1992, p. 242-245, 306-311). Étant donné l'objet de cet article, ce choix de mise en page rend l'utilisation de cette traduction problématique.

- « Eptir þat eggjaði Reginn Sigvrþ at vega Fafni » (pr.7)

[Après cela, Reginn poussa Sigurðr à tuer Fáfñir]

- « þa eggjaþi Reginn Sigvrþ til at vega Fafni » (pr.11).

[Reginn poussa alors Sigurðr à tuer Fáfñir]

Les occurrences issues du **Hortlied* présentent une grande variété de termes utilisés pour décrire la nature des discours. Les verbes utilisés sont *biðja* (ordonner), *krefja* (exiger, revendiquer), *kveða nei við* (refuser), *beiðast* (quémander), *gjalda nei við* (cette expression ne fait pas référence à une parole à proprement parler, mais au fait que le trésor n'est pas rendu. Elle peut cependant être interprétée comme un refus), *leita ráða* (chercher conseil). Il n'y a pourtant pas grande différence entre la demande des fils de Hreiðmarr et celle de Reginn à son frère.¹⁹ Les trois dernières occurrences se trouvent dans le **Vaterrachelied* et utilisent des formulations plus sobres ou répétitives, ce qui contraste avec la variété du vocabulaire mentionnée précédemment. On remarque l'emploi du verbe *segja*, « dire », utilisé pour indiquer une transmission de connaissance, qui est également le verbe utilisé pour introduire les strophes gnomiques d'Andvari et de Hnikarr, ainsi que de Fáfñir dans le poème suivant.

Toutes ces occurrences ont un point commun : il s'agit de paroles performatives, à savoir des ordres, des incitations, des conseils sur la manière d'agir et des demandes. Chacune de ces paroles consiste en soi en une nouvelle péripétie et configure d'une nouvelle manière la position de chaque personnage par rapport aux autres. Outre l'aspect performatif de ces paroles, leur deuxième point commun est leur objet, à chaque fois similaire : la transmission du trésor. Tous ces ordres et ces demandes ne visent qu'une seule chose : obtenir l'or maudit. Si la prose prend en charge la question de l'or et de sa transmission,²⁰ quels sont les apports

¹⁹ D'ailleurs, la variante Regius de l'*Edda* de Snorri utilise le verbe *beiðast* pour les deux situations (Finnur Jónsson, 1931, p. 129.). Il faut cependant préciser que si le début du récit chez Snorri est assez proche du poème eddique, les derniers instants de la vie de Hreiðmarr sont décrits de manière plus détaillée et le texte propose une variante : Reginn et Fáfñir participent tous les deux au meurtre, leur dispute pour l'héritage est décrite et leurs sœurs ne sont plus mentionnées. Il n'y a pas non plus de grande variation de vocabulaire dans la *Völsunga saga* : la dispute entre les frères n'est même pas mentionnée et le meurtre de Hreiðmarr est immédiatement suivi par la transformation de Fáfñir en dragon (Finch, 1965, p. 26.).

²⁰ Outre les strophes qui évoquent la malédiction, la transmission de l'or est aussi évoquée à plusieurs reprises : 1, où Loki ordonne à Andvari de payer ; 6 et 7, où Hreiðmarr et Loki reconnaissent le passage

des strophes versifiées et quels effets l'alternance de strophes en *ljóðaháttir* et *fornyrðislag* produit-elle ?

Savoir et discours

Les conseils de Hnikarr : une seconde mise en abyme ?

Edgar Haimperl a démontré en quoi les poèmes du jeune Sigurðr s'intéressaient à l'éducation et l'initiation du héros – futur héros dans *Reginismál* (Haimperl 1993, p. 81-104). Les strophes abordent en effet, en plus de la simple question du trésor (qui demeure un thème important, notamment dans le **Hortlied*), la question de la connaissance. Brittany Schorn, qui étudie dans sa thèse la poésie gnomique²¹ des poèmes eddiques, considère que les aventures de Sigurðr ne sont qu'un prétexte pour mettre en valeur cette poésie : « Pour ceux qui reçoivent le poème, ces cadres narratifs créent un contexte qui permet de comprendre le vrai sens de la sagesse et sert de réflexion sur les difficultés et l'utilité de la quête de sagesse (Schorn, 2012, p. 98). »²² Si cette citation concerne en réalité les poèmes de Helgi, elle peut également s'appliquer aux poèmes du jeune Sigurðr.

Étant donné que le texte décrit une initiation, il n'est pas simplement question de connaissance, mais de sa transmission et son usage. Le dédoublement de la transmission, celle de l'or d'une part et celle de la connaissance de l'autre, biens indispensables pour un jeune prince et héros, se retrouve à plusieurs endroits dans ce poème.

de l'or des dieux aux géants ; 9, où Hreiðmarr clame qu'il veut garder le trésor pour lui et 12 où Lyngheiðr recommande à son frère de ne pas chercher à obtenir l'or par la violence. Cependant, ces occurrences suivent toujours un passage en prose qui a déjà exposé la situation, ce qui, dans l'économie du prosimètre, leur confère une certaine redondance. Le passage en prose initial nous informe que Loki cherche une rançon, le pr. 3 décrit la transaction entre les dieux et Hreiðmarr et le pr. 5 nous indique que Reginn cherche conseil auprès de sa sœur.

²¹ La poésie gnomique est une appellation générique qui regroupe un corpus de textes de natures très variées visant à transmettre une connaissance du monde en se fondant sur l'observation ou à donner des conseils de comportement (Larrington, 1993, p. 1-2., Schorn, 2012, p. 4-5.). Dans *Reginismál*, les strophes qui peuvent être qualifiées ainsi sont 3-4 et 19-25.

²² « For the audience of the poem, these narrative frames create a context for understanding the actual content of the wisdom and serve as a reflection on the difficulties as well as the value of pursuing wisdom. » Pour l'analyse de Schorn des poèmes du jeune Sigurðr, voir Schorn, 2012, p. 98-101.

Les passages de transmission des connaissances sont pris en charge par les deux parties en *ljóðahátttr* : soit le **Hortlied* et les conseils de Hnikarr. Si les commentaires des passages en prose mentionnés précédemment permettent de considérer la première partie de *Reginismál* comme le récit de Reginn, soit comme une mise en abyme, par contagion, les conseils de Hnikarr, composés dans le même mètre et offrant des similarités de contenu, peuvent alors aussi se lire comme tels. Le lien entre la forme du *ljóðahátttr* et la transmission de connaissance est attesté depuis longtemps :

Comme le *ljóðahátttr* semble supposer une relation de forte attention entre le locuteur et le récepteur, ce vers est la forme adéquate pour délivrer une connaissance culturelle essentielle. En ce sens, toute proclamation de gnomes, de sagesse traditionnelle, revient à rejouer une situation d'enseignement, où l'auditeur reçoit des conseils d'un sage locuteur. (Quinn, 1992, p. 108)²³

L'échange entre Hnikarr et Sigurðr forme une seconde parenthèse au sein du poème puisque les conseils prodigués par le sage passager ne se rapportent pas spécifiquement à la situation ; ils offrent cependant une connaissance qui sera utile à court terme au héros comme Sigurðr est en route pour affronter les fils de Hundingr. La connaissance apportée par Hnikarr est d'ordre militaire : il donne au prince des conseils pour reconnaître les signes annonciateurs de la victoire.

Outre la forme métrique, ce passage possède d'autres points communs avec la première partie du poème. Il est présenté comme le discours d'un personnage, discours qui ne reflète pas des paroles individuelles dépendantes de circonstances extérieures, mais qui doit être transmis tel quel au héros. Hnikarr, avatar d'Óðinn, et Reginn sont deux personnages savants, ayant une connaissance magique et poétique, deux *þular*, qui vont chacun prononcer un poème. Óðinn est en effet appelé « *fimbulþulr* » en *Hávamál* 142 (Evans, 2000, p. 69.), texte eddique formellement le plus proche des conseils de Hnikarr, et Reginn est qualifié d'« *inn hára þul* » en *Fáfnismál* 34 (ici à l'accusatif). Si personne ne peut dire aujourd'hui ce qu'était un

²³ « As *ljóðahátttr* seems to connote a very attentive relationship between speaker and addressee, it is the appropriate form for vital cultural knowledge to be delivered in. In this sense, every utterance of gnomes, of traditional wisdom, amounts to a re-enactment of a teaching situation, where the listener is provided with advice by a wise speaker. » Quinn, 1992, p. 108. Schorn fait remarquer que le *ljóðahátttr* n'est pas réduit aux strophes gnomiques et défend l'idée que ces dernières utilisent le *ljóðahátttr* pour les connotations que ce mètre laisse poindre, plutôt que le contraire. Schorn, 2012, p. 27.

pulr et en quoi consistaient ses fonctions avec exactitude, on lui attribue néanmoins beaucoup de connaissance et de sagesse. Il serait le dépositaire de la mémoire et du passé, et en même temps aurait pour tâche de la restituer, ce qui impliquerait des qualités d'orateur et de poète.²⁴ Ce fait pourrait peut-être expliquer ce détail qui a été pris pour une erreur de copiste, à savoir que Reginn se mentionne lui-même en utilisant la troisième personne dans les passages en prose 4 et 5. On peut ici proposer, en se fondant sur l'analyse de Brian McMahon qui étudie le statut du narrateur des poèmes eddiques et souligne l'importance de l'anonymat et la non-personnification du narrateur lorsqu'il est question de transmettre des connaissances mythologiques (McMahon, 2017, p. 26, 36), que même si Reginn raconte l'histoire de sa propre famille, il déclame un poème. Ainsi, passer à la troisième personne fait partie de la performance ; cela permet également de masquer les intentions réelles du personnage (à savoir récupérer le trésor) tout en conférant un aspect objectif au récit et en garantissant l'authenticité du contenu : tous ceux qui le récitent le feront de la même manière.

De plus, les poèmes prononcés par les deux personnages sont précisément de nature similaire à ceux qui sont rassemblés dans la première partie du Codex Regius : un poème gnomique de type *Hávamál* qui donne des conseils sur la manière de se comporter et un poème mythologique narratif, qui raconte les déboires des dieux et des géants, présenté ici comme une suite d'événements, dont le fait qu'elle ait été vécue par le *pulr* n'est censé être qu'un détail sans pertinence.²⁵

La nature de la connaissance dans le récit de Reginn

Si la question de la transmission de connaissance semble évidente pour les passages à caractère gnomique, elle est aussi présente dans le récit de Reginn. Les situations dans

²⁴ Evans, 2000, p. 123-124. Il faut également ajouter que le *pulr* ne joue aucun rôle dans la société islandaise du XIII^e siècle : les informations tirées du Codex Regius ne nous permettent que de deviner la manière dont ce personnage était imaginé à cette époque, et non pas la réalité de l'âge païen.

²⁵ On peut également ajouter à cela que la seule autre mention d'un échange avec un nain dans le corpus eddique se trouve dans *Aloísmál*, et que les dialogues entre dieux et nains présentent certains points communs dans les deux textes : un nain trompé et un dialogue de nature gnomique. Il y a ici aussi peut-être un jeu d'intertextualité. Sur les nains dans le corpus eddique, voir Ármann Jakobsson, 2005.

lesquelles se retrouvent Andvari et Hreiðmarr peuvent être analysées à partir de ce prisme. Le **Hortlied* peut se diviser en deux grandes parties : la première est le dialogue Andvari/Loki, la seconde se centre sur le personnage de Hreiðmarr. Contrairement aux conseils gnomiques de Hnikarr, ce poème va aborder la question de la connaissance et de ses enjeux en la liant à une problématique matérielle, la transmission du trésor.

Dans la première strophe, Loki, en position dominante, menace la vie d'Andvari. Cette position lui permet de lui extorquer à la fois son or et son savoir :

Hvat's þat fiska,
es rinnr flóði í,
kannat við víti varask ?
Höfuð þitt
leys þú helju ór,
finn mér lindar loga²⁶

[Quelle sorte de poisson est-ce là qui nage dans le fleuve et qui ne sait se garder du malheur ?
Rachète ta tête à Hel, Trouve-moi la flamme du ruisseau !].

Cette strophe met en scène ce double vol, comme Loki pose d'abord, certes sur un mode ironique, une question qui suppose une réponse orale, puis exige l'or. La réponse à la première partie suppose la prise de parole d'Andvari, qui va décliner son identité, puis entraîne l'échange gnomique.²⁷ L'exécution de l'ordre de Loki sera par contre racontée dans le passage en prose suivant. Il me semble pertinent de noter que l'ordre de Loki, placé au tout début du poème, est le seul qui puisse avoir le même statut que les discours intradiégétiques des passages en prose : il s'agit du seul ordre direct exprimé dans les strophes au sujet de l'or. La joute Loki/Andvari préfigure aussi la confrontation entre Fáfnir et Sigurðr : Andvari, défait, donne son nom directement comme marque de soumission, ce que, comme le note Haimerrl,

²⁶ Finnur Jónsson, 1932, p. 232-233.

²⁷ Dans les poèmes du jeune Sigurðr, les strophes gnomiques et les énigmes sont toutes pensées comme des échanges d'information par lesquels le jeune héros perfectionne son apprentissage. Le contexte narratif est différent de celui des poèmes mythologiques où les deux protagonistes connaissent tous les deux les réponses aux questions qu'ils formulent (Stahl, 2015, p. 315-316). L'échange entre Andvari et Loki peut se comprendre ici comme un échange d'information : Loki profite de sa position de force pour extorquer d'une part l'or et de l'autre des informations. Même s'il est possible que la réponse lui soit déjà connue, il montre qu'il est en capacité d'obtenir la réponse qu'il demande.

Sigurðr, ayant appris sa leçon, cherchera à éviter.²⁸ La défaite du nain résulte principalement du fait qu'il n'a pas la compétence ou la connaissance pour vaincre Loki et son filet magique. L'auxiliaire *kunna*, qui peut se traduire en français par « savoir » ou « pouvoir », suppose la maîtrise d'une connaissance, souvent pratique ou technique, qui fait ici défaut à Andvari.

La suite du récit de Reginn présente le personnage de Hreiðmarr comme un véritable contrexemple : il va commettre trois erreurs qui interrogent le rapport entre connaissance et action, trois erreurs qui vont le mener à la mort. Tout d'abord, il récupère un trésor qui a été maudit sans qu'il le sache. Son ignorance l'empêche de prendre une mesure adéquate, à savoir tuer les dieux pour se venger, et il le regrette dans la strophe 7 (« *fiorvi yðro / scyldvt er firþir vera / ef ec vissa þat fár fyr* » ; [Vous auriez perdu vos vies si j'avais prévu ce mal]). L'ignorance est ici considérée comme une erreur répréhensible. Par la suite, prévenu de son malheur à venir, il refuse d'agir en conséquence et choisit de garder l'or (strophe 9). Enfin, sachant que son propre fils lui a porté le coup fatal, il pousse ses filles à mal agir et à commettre un fratricide (strophe 10) en connaissance de cause, ce qu'elles vont refuser, en caution morale. En creux transparaît le comportement que se doit d'avoir un prince : avoir à sa disposition tous les éléments d'une situation, anticiper en se fondant sur ces éléments et agir de manière convenable.

L'ensemble des strophes en *ljóðahátt* peuvent ainsi ici être comprises comme des mises en abymes, des poèmes au sein du poème. Il s'agit d'une spécificité de *Reginismál* qui découle précisément du choix du compilateur de rassembler plusieurs poèmes et de présenter le premier comme les paroles d'un personnage. Il est possible que ce choix soit tardif : Snorri raconte l'anecdote de la rencontre entre les dieux et Hreiðmarr comme toutes les autres histoires impliquant Ases et géants : du point de vue des dieux.²⁹ Ici, le récit est transformé pour adopter la perspective de l'adversaire des divinités, ce qui est unique dans le corpus

²⁸ Haimenl, 1993, p. 89.

²⁹ « Sva er sagt, at þa er æsir forv at kanna heim allan, Óþinn ok Loki ok Hœnir, þeir komv at á nokqvori ok gengv með anni til fors nokqvors, ok við forsinn var otr einn. » (Finnur Jónsson, 1931, p. 126-127). [« On raconte que, quand les Ases Odin, Loki et Hœnir partirent à la découverte du monde, ils arrivèrent à une rivière et la suivirent jusqu'à une cascade. Près de la cascade se trouvait un loutre », Dillmann, 1991, p. 119.]

eddiq. ³⁰ Cette construction du poème permet une certaine réflexivité du texte. Tout d'abord, elle confère une dimension didactique au récit de Reginn : sans la mise en abyme, la lecture de Haimerrl ainsi que les remarques ci-dessus perdent de leur valeur. La question de la transmission de connaissance est pertinente ici principalement car le poème est récité dans le cadre de l'éducation de Sigurðr et qu'il est suivi des conseils gnomiques de Hnikarr. Ceci implique que *Reginismál* peut être en partie compris comme la représentation de performances eddiques élitistes et réservées à quelques initiés. ³¹

Quel statut pour le *fornyrðislag* ?

S'il est possible de considérer les strophes en *ljóðaháttr* comme des poèmes dans le poème, quel statut donner aux strophes en *fornyrðislag* ? Deux types de strophes en *fornyrðislag* peuvent être identifiés : les strophes insérées au sein des passages en *ljóðaháttr*, et celles qui forment le **Vaterrachelied*.

Les strophes insérées dans les passages en ljóðaháttr

Les strophes en *fornyrðislag* présentes au sein du récit de Reginn ont été considérées comme des interpolations par certains chercheurs, qui ont mis en avant leur aspect redondant (Boer, 1906 ; Andersson, 1980, p. 92-98). ³² Ceci est d'autant plus important que ces strophes sont celles qui annoncent la malédiction et la naissance de Sigurðr. Elles ont également permis à Finnur Jónsson de dire que Sigurðr était apparenté biologiquement à Hreiðmarr par ses filles (Finnur Jónsson, 1932, p. 235). En observant ces strophes de plus près, on remarque qu'elles ne sont pas placées au hasard, et qu'elles présentent toutes deux un fonctionnement similaire :

³⁰ On peut arguer que *Grottasöngur* exprime le point de vue des géantes, mais aucun dieu n'intervient dans le poème.

³¹ Dans les sagas légendaires, les vers eddiques semblent être l'apanage des grands héros du temps passé, voir Friis-Jensen, 1987, 51.

³² Ármann Jakobsson propose que Loki soit celui qui active réellement la malédiction, ce qui « excuserait » la redondance du texte ; McGillivray propose que la strophe d'Andvari puisse être un simple constat, l'or étant maléfique par nature. Ármann Jakobsson, 2005, p. 58 ; McGillivray, 2015, p. 369.

placées à la fin de chacune des parties (Loki/Andvari, Hreiðmarr), le personnage puni par la perte du trésor lance une imprécation qui envisage les conséquences à venir de cette perte. Elles ont une fonction conclusive, rythmique et allusive, et ne doivent pas être comprises comme des ajouts tardifs, (même s'il est possible qu'historiquement elles le soient) mais comme des ponctuations dans le poème de Reginn.

Dans le discours de Hnikarr, la strophe en *fornyrðislag* peut sembler plus étrange, étant donné que la poésie gnomique est traditionnellement liée au *ljóðaháttur*. Quinn reconnaît dans la seconde demi-strophe une rythmique de *ljóðaháttur* qui aurait été modifiée par l'ajout d'un hémistiche pour devenir un *fornyrðislag* et analyse cette strophe comme une simple « modulation » qui ne reflète pas de changement de posture entre locuteurs (Quinn, 1992, p. 111). Là aussi, cette strophe fonctionne comme une sorte de transition (Haimerl, 1993, p. 87), ou de ponctuation, qui divise le discours de Hnikarr en deux parties : une première consacrée aux présages qui répond directement à la question de Sigurðr (strophes 20-22), et une seconde introduite par la strophe en *fornyrðislag* où il offre des conseils sur le comportement à adopter. Cette technique de composition qui utilise le *fornyrðislag* comme transition rapproche encore le discours de Hnikarr et celui de Reginn. Même si cette strophe 23 demeure obscure,³³ on peut cependant noter que Hnikarr y mentionne explicitement l'avantage que peut conférer la vue claire au héros : « þeir sigr hafa/ er sia kvnno [...] » (Ils obtiennent la victoire, ceux qui peuvent voir). L'interprétation la plus évidente relie cette phrase à la demi-strophe qui précède, faisant de ce conseil une incitation à se battre dos au soleil pour ne pas être aveuglé ; il pourrait peut-être également être pertinent de lire ce conseil à un autre niveau, comme Hnikarr expliquait précédemment comment déceler des présages de victoire dans des manifestations que tous peuvent voir mais que peu reconnaissent comme tels. Si ce conseil peut être lu comme une incitation à dépasser les apparences, il recèlerait une certaine ironie en ce qu'il est offert par un dieu qui dissimule son identité. Sigurðr a su lire ces signes invisibles, comme il s'adresse directement à l'étranger sur un mode gnomique (Schorn, 2012, p. 98-99).

Si cette interprétation est acceptée, celui qui peut saisir l'allusion est le lecteur ou l'auditeur. Il est celui qui peut reconnaître Óðinn à la seule manière dont il se présente. Il est

³³ Pour plusieurs interprétations possibles, voir Von See, 2005, p. 336-343.

également celui qui, de par sa connaissance de l'intrigue, peut déceler les intentions cachées de Reginn, qui ne déclame pas son poème à la seule intention d'instruire Sigurðr, mais pour le pousser à agir. Le travail du compilateur dans le Codex Regius³⁴ repose sur le fait qu'il utilise une matière bien connue : la connaissance préalable de l'intrigue permet aux lecteurs potentiels de saisir les implications qui échappent au héros.

*Le *Vaterrachelied*

Il est plus compliqué de voir une unité dans l'utilisation du *fornyrðislag* pour la seconde partie du poème. Il semble exagéré de dire que les strophes en *fornyrðislag* du **Vaterrachelied* formeraient un récit cadre au sein duquel des textes à valeur poétique, en *ljóðahátttr*, seraient insérés. Le *fornyrðislag* n'est pas en soi moins poétique que le *ljóðahátttr*, mais les strophes revêtent ici un autre statut. Ce statut n'existe pas de manière indépendante, il découle de la jonction même du **Hortlied* et du **Vaterrachelied*. Quel type de discours est pris en charge par les strophes en *fornyrðislag* restantes et comment interagissent-elles avec les passages en *ljóðahátttr* et la prose ?

Sept strophes sont concernées : deux dans lesquelles Reginn accueille Sigurðr (13-14), une strophe de Sigurðr où il clame son désir de venger son père au lieu de suivre Reginn (15), trois strophes où Reginn et Hnikarr se présentent (16-18) et une dernière strophe de Reginn qui se félicite de l'accomplissement de la vengeance de son fils adoptif (26). Ces strophes semblent concernées par la question de l'identité et du statut des personnages : trois de celles prononcées par Reginn nous présentent Sigurðr comme un grand héros très prometteur. Sigurðr justifie également son comportement dans la strophe 15 par les valeurs qu'il se doit d'adopter de par son statut. Finalement, les trois strophes qui introduisent Hnikarr tournent autour de l'identité du mystérieux voyageur et révèlent implicitement sa nature divine.

Ces strophes ont également pour particularité d'être régulièrement entrecoupée de passages en prose. Elles offrent ainsi un contraste intéressant avec les conseils de Hnikarr qui

³⁴ Que ce soit le compilateur de ce manuscrit précisément ou celui qui a réuni *RmA* et *RmB* dans un manuscrit antérieur. Cf Lindblad, 1954, p. 268, 275.

sont délivrés en une seule fois³⁵ et permettent de mettre en valeur le passage en *ljóðahátttr*. Leur mode d'interaction avec les passages en prose est également différente. Le passage en prose 6 opère la transition entre **Hortlied* et **Vaterrachelied* : « Þessi hluti sagði Reginn Sigurði. Einn dag er hann kom til húsa Regins, var hánum vel fagnat. » (Reginn dit toutes ces choses à Sigurðr. Un jour où il alla à la demeure de Reginn, il fut accueilli avec joie.). La première phrase nous rappelle le statut diégétique du début du poème et marque la fin de la narration prise en charge par Reginn. La seconde marque le début d'une scène qui se trouve à un autre niveau narratif ; elle marque également le début de l'action proprement dite : les aventures de Sigurðr commencent. Par ailleurs, la strophe 15, prononcée par Sigurðr, répond directement à la proposition formulée par Reginn dans les passages en prose et justifie l'action décrite dans le passage en prose suivant.

Actes héroïques et poésie

L'étude de la différence entre les éléments de natures diverses qui forment *Reginismál* confère un nouveau niveau de lecture à l'ensemble des poèmes du jeune Sigurðr. Si toutes les strophes composées en un même mètre ne doivent pas forcément se comprendre de la même manière, on peut cependant distinguer des lignes conductrices qui semblent avoir déterminé le travail de mise en forme du compilateur. Les premières actions du jeune homme, avant son exploit, ne le différencient guère de celles d'autres héros, notamment son prédécesseur Helgi. Nourri par l'enseignement mythique de Reginn puis par celui de Hnikarr, ayant accompli l'acte qui le fait accéder au rang de plus grand héros scandinave, ses aventures se continuent désormais principalement en *ljóðahátttr* dans le poème suivant : Sigurðr a finalement atteint le niveau où ses exploits lui permettent d'atteindre le monde évoqué dans le poème de Reginn, de rencontrer des êtres fabuleux et d'acquérir auprès d'eux de nouvelles formes de sagesse dans la continuité de celle prodiguée par Hnikarr. Cependant, ce n'est pas la nature des mètres

³⁵ Dans le *Norna-Gests þátttr*, où les strophes du **Vaterrachelied* ont été conservées dans leur intégralité, les passages en prose s'intercalent entre les strophes aux mêmes endroits que dans le Codex Regius (Willem, 1877, p. 242-250).

mais le travail du compilateur qui confère aux deux types de strophes des implications qui ne sont pas forcément valables pour la compréhension d'autres poèmes eddiques.

Reginismál, poème qui s'intéresse aux premières aventures de Sigurðr, s'ouvre sur un poème qui nous informe du pouvoir performatif de la malédiction d'Andvari. Cette parole met en marche le cycle de Sigurðr à plusieurs niveaux : d'une part, la malédiction va entraîner la chaîne des événements dramatiques décrits dans le reste des lais héroïques, de la mort de Hreiðmarr à celle de Gunnar ; de l'autre, le discours de Reginn informe Sigurðr de l'existence du trésor et du dragon, le poussant à se mettre en route vers son exploit qui le rendra célèbre à travers les âges. Kate Heslop, qui étudie les stratégies d'encadrement des récits héroïques à travers différents médias, rappelle que les lais héroïques du Codex Regius, contrairement aux textes mythologiques, sont présentés comme des poèmes et non pas comme de simples narrations (Heslop, 2016). Les poèmes du jeune Sigurðr font exception à cette affirmation³⁶ mais commencer cette section par le récit de Reginn pourrait constituer une autre stratégie d'encadrement.³⁷ Nous sommes alors en présence d'une parole poétique qui enclenche un processus narratif. Le cycle de Sigurðr, préservé par des poèmes, est né des poèmes.

Bibliographie

Sources primaires

Feuillets 28v-30r. GKS 2365 4to. *Eddukvæði*. Reykjavík/København : Stofnun Árna Magnússonar/Arnarnagæanske Institut. *Handrit.is*. accès le 13 déc. 2017.
<https://handrit.is/is/manuscript/view/GKS04-2365>

³⁶ Les poèmes d'Helgi sont présentés par le rédacteur comme des poèmes, mais uniquement lors de l'introduction de la partie héroïque. Les trois poèmes sont rédigés à la suite sans autre mention métatextuelle. Les poèmes traitant de la mort de Sigurðr et les suivants sont eux presque tous présentés comme des poèmes.

³⁷ D'autant plus que le texte qui précède immédiatement *Reginismál* dans le Codex Regius est *Grípisspá*.

- De gamle Eddadigte*. Finnur Jónsson (éd.). København : Gads forlag, 1932. *Septentrionalia. net.* accès le 30 sept. 2018. <http://www.septentrionalia.net/etexts/eddadigte.pdf>
- Die Prosaische Edda im Auszuge nebst Volsunga-saga und Nornagests-tháttur mit ausführlichem Glossar herausgegeben von Ernst Willem*. WILLEM, Ernst (éd.). Paderborn : Verlag von Ferdinand Schöningh, 1877.
- Edda Snorra Sturlusonar*. Finnur Jónsson (éd.). København : Nordisk forlag, 1931 . *Septentrionalia. net.* accès le 30 sept. 2018. http://www.septentrionalia.net/etexts/finnur_SnE.pdf
- Eddukvæði II*. Jónas Kristjánsson, Vésteinn Ólason (éds.). Reykjavík : Hið íslenska fornritafélag, 2014.
- Hávamál*. EVANS, David A. H. (éd.). 1986. London : Viking Society for Northern Research, 2000.
- Hávamál*. EVANS, David A. H. (éd.). With Glossary and Index compiled by A. Faulkes. Text Series VII. 1986-87. repr. 2017. accès le 27 juill. 2020. <http://www.vsnrweb-publications.org.uk/Text%20Series/Havamal.pdf>
- Hervarar saga ok Heiðreks konungs*. In : *Fornaldarsögur Norðurlanda. Fyrsta bindi*. Guðni Jónsson, Bjarni Vilhjálmsson (eds.). Reykjavík : Forni, 1943. *Heimskringla. no.* accès le 03 août 2020. https://heimskringla.no/wiki/Hervarar_saga_ok_Hei%C3%B0reks
- L'Edda. Récits de mythologie nordique par Snorri Sturluson*. DILLMANN, François-Xavier (éd. et trad.). Paris : L'Aube des peuples, Gallimard, 1991.
- L'Edda poétique*. Textes présentés et traduits par Régis Boyer. BOYER, Régis (éd. et trad.). Paris : Fayard, 1992.
- La Saga d'Egil le Manchot et d'Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves: Egils saga einhenda ok Ásmundar berserkjabana. In : *Quatres sagas légendaires d'Islande*. Ásdís R. Magnúsdóttir (éd. et trad.). Grenoble : UGA éditions, 2002. pp. 153-212. accès le 15 août 2020. <https://books.openedition.org/ugaeditions/926?lang=fr>
- La Saga de Sigurdr ou la parole donnée*. BOYER, Régis (éd. et trad.). Paris : Le Cerf, 2007.
- Saga de Hervor et du roi Heiðrekr*. In : *Sagas légendaires islandaises*. BOYER, Régis, Jean RENAUD (trads.). Toulouse/Marseille : Anacharsis, 2012. pp. 115-176.

The Saga of the Volsungs. translated and edited by Rowland George Finch. FINCH, Rowland G. (éd. et trad.). London/Edimburgh : Thomas Nelson and Sons, 1965.

Sources secondaires

ANDERSSON, Theodore M., *The Legend of Brynhild*, Islandica XLIII, Ithaca, NY, Cornell University Press, 1980.

Ármann Jakobsson. « The Hole: Problems in Medieval Dwarfology ». *Arv* 2005, 61, pp. 53-76.

Bjarni Einarsson. « On the Role of Verse in Saga-Literature ». *Mediaeval Scandinavia* 1974, 7, pp. 118-125.

BOER, Richard. *Untersuchungen über den Ursprung und die Entwicklung der Nibelungensage.* Halle an der Saale : Verlag der Buchhandlung des Waisenhauses, 1906-1909.

BOLTER, Jay David, et Richard GRUSIN. *Remediation. Understanding New Media.* Cambridge, MA : MIT press, 2000.

CLUNIES ROSS, Margaret. « The Conservation and Reinterpretation of Myth in Medieval Icelandic Writing ». In : *Old Icelandic Literature and Society.* Cambridge Studies in Medieval Literature, vol. 42. Cambridge : Cambridge University Press, 2000, pp. 116-139.

CLUNIES ROSS, Margaret (éd.). *Old Icelandic Literature and Society.* Cambridge Studies in Medieval Literature, vol. 42. Cambridge : Cambridge University Press, 2000.

CLUNIES ROSS, Margaret. « Reception Studies ». In : GLAUSER, Jürg, et al. (éds.). *Handbook of Pre-Modern Nordic Memory Studies, Interdisciplinary Approaches*, vol. 1. Berlin/Boston : de Gruyter, 2018, pp. 329-337.

DRONKE, Peter. *Verse with Prose. From Petronius to Dante. The Art and Scope of the Mixed Form,* Carl Newell Jackson Lectures, 5, Cambridge, MA : Harvard University Press, 1994.

FRIIS-JENSEN, Karsten. *Saxo Grammaticus as Latin Poet: Studies in the Verse Passages of the "Gesta Danorum".* Anelecta Romana Instituti Danici, Supplementum 14. Roma : L'Erma de Bretschneider, 1987.

GADE, Kari Ellen. « Poetry and its Changing Importance in Medieval Icelandic Culture ». In : CLUNIES ROSS, Margaret (éd.). *Old Icelandic Literature and Society.* Cambridge Studies in Medieval Literature, vol. 42. Cambridge : Cambridge University Press, 2000, pp. 61-95.

- GUNNELL, Terry. *The Origins of Drama in Scandinavia*. Cambridge : Boydell & Brewer, 1995.
- GUNNELL, Terry. « Eddic Poetry ». In : McTURK, Rory (éd.). *A Companion to Old-Norse Icelandic Literature and Culture*. Blackwell Companions to Literature and Culture, vol. 31. Oxford : Blackwell Publishing, 2005, pp. 82-100.
- HAIMERL, Edgard. « Sigurd – Ein Held des Mittelalters. Eine Textimmanente Interpretation der Jungsigurddichtung ». *Aloissmál* 1993, 2, pp. 81-104.
- HANSON, Kristin, et KIPARSKY, Paul. « The Nature of Verse and its Consequences for the Mixed Form ». In : HARRIS, Joseph et Karl REICHL (éds.). *Prosimetrum. Cross-Cultural Perspectives on Narrative in Prose and Verse*. Cambridge : Boydell & Brewer, 1997, pp. 17-44.
- HARRIS, Joseph, et REICHL, Karl (éds.). *Prosimetrum. Cross-Cultural Perspectives on Narrative in Prose and Verse*. Cambridge : Boydell & Brewer, 1997.
- HESLOP, Kate. « Framing the Hero: Medium and Metalepsis in Old Norse Heroic Narrative ». In : HERMANN, Pernille, et al. (éds.). *Old Norse Mythology – Comparative Perspectives*. Milman Parry Collection of Oral Literature 3. Cambridge : MA, 2017, pp. 53-88. Harvard University, Center for Hellenic Studies. [Chs.harvard.edu. https://chs.harvard.edu/CHS/article/display/6844.kate-heslop-framing-the-hero-medium-and-metalepsis-in-old-norse-heroic-narrative](https://chs.harvard.edu/CHS/article/display/6844.kate-heslop-framing-the-hero-medium-and-metalepsis-in-old-norse-heroic-narrative). 2017, accès le 31 mai 2020.
- HEUSLER, Andreas. « Altnordische Dichtung und Prosa von Jung Siegfried ». 1919. In : *Kleine Schriften*, vol I. Berlin : de Gruyter, 1969, pp. 26-64.
- KRAGERUD, Alv. « De mytologiske spørsmål i Fávnesmål ». *ANF* 1981, 96, pp. 9-48.
- LARRINGTON, Carolyne. *A Store of Common Sense: Gnostic Theme and Style in Old Icelandic and Old English Wisdom Poetry*. Oxford : Clarendon Press, 1993.
- LINDBLAD, Gustaf. *Studier i codex regius av äldre eddan*. Lund : Gleerup, 1954.
- McGILLIVRAY, Andrew. « The Best Kept Secret: Ransom, Wealth, and Power in *Völsunga Saga* ». *Scandinavian Studies* 2015, 87, 3, pp. 365-382.
- McMAHON, Brian. *The Role of the Storyteller in Old Norse Literature*. 2017. Université d'Oxford, Thèse de doctorat.
- O'DONOGHUE, Heather. *Skaldic Verse and the Poetics of Saga Narrative*. New York : Oxford University Press, 2005.

- POLAK, Léon. *Untersuchungen über die Sigfridsagen. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde genehmigt von der Philosophischen Fakultät der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin.* Berlin : Universität-Buchdruckerei von Gustav Schade, 1910.
- QUINN, Judy. « Verseform and Voice in Eddic Poems: the Discourses of *Fáfnismál* ». *ANF* 1992, 107, pp. 100-130.
- QUINN, Judy, « 'Ok er þetta upphaf' – First-Stanza Quotation in Old Norse Prosimetrum ». *Aloísmál* 1997, 7, pp. 61-80.
- SCHORN, Brittany Erin. *"How Can His Word Be Trusted?": Speaker and Authority in Old Norse Wisdom Poetry.* 2012. Université de Cambridge, Thèse de doctorat.
- SCHORN, Brittany Erin, *Speaker and Authority in Old Norse Wisdom Poetry, Trends in Medieval Philology*, vol. 34, Berlin/Boston : de Gruyter, 2017.
- STAHL, Pierre-Brice. *Étude sur le Vafþrúðnismál et le genre de l'énigme.* 2014. Université de Strasbourg, Thèse de doctorat.
- VON SEE, Klaus. *Kommentar zu den Liedern der Edda, Heldenlieder.* vol. V, Heidelberg : Universitätsverlag Winter, 2006.